

# FICHE DE LECTURE N°1

---

## La crise de la lecture en République du Congo : lecture croisée des travaux de Michèle Nardi (1983) et Marc Talansi (1987)

### Introduction

La question de la faible pratique de la lecture en République du Congo ne saurait être abordée sans un retour rigoureux aux analyses fondatrices produites au début des années 1980.

Deux travaux font autorité à cet égard : le mémoire de Michèle Nardi (1983), consacré aux perspectives de développement de la lecture publique, et la thèse de doctorat de Marc Talansi (1987), qui analyse la situation du livre à partir du modèle bibliologique et de la relation livre–société.

Bien que distincts par leurs objectifs immédiats, ces deux travaux convergent vers un même diagnostic central : **la crise de la lecture au Congo est avant tout une crise structurelle**, enracinée dans l’histoire politique, économique et culturelle du pays, et non la conséquence d’un désintérêt spontané ou d’une incapacité culturelle des populations.

Cette fiche propose une **synthèse raisonnée** de ces deux analyses, afin de dégager les causes profondes de la situation actuelle et d’identifier les responsabilités systémiques mises en évidence par les auteurs.

---

## I. Le livre comme fait social : un cadre d’analyse commun

Marc Talansi fonde son travail sur la **théorie du modèle bibliologique**, selon laquelle l’organisation du livre dans une société dépend directement de la nature de ses rapports politiques, économiques et culturels. Il affirme qu’il est impossible de comprendre la situation du livre sans analyser le type de société dans laquelle il s’insère.

Michèle Nardi adopte une démarche similaire, bien que plus opérationnelle : elle considère que la lecture publique ne peut être pensée indépendamment de l’école, des bibliothèques, des conditions économiques, des infrastructures et des politiques culturelles.

Pour elle, lecture, livre, institutions éducatives et environnement social forment un **système indissociable**.

☞ Les deux auteurs partagent donc un postulat fondamental: **la lecture n’est pas une pratique individuelle isolée, mais un produit social et institutionnel**.

---

## II. L'héritage colonial : une restriction fondatrice du livre

### 1. Le modèle colonial du livre (Talansi)

Talansi montre que, durant la période coloniale, la politique du livre au Congo visait essentiellement à **restreindre le développement de l'édition et de la diffusion locales**.

Le livre n'était ni un outil d'émancipation, ni un levier de développement, mais un instrument strictement contrôlé.

Cette politique a empêché :

- l'émergence d'une industrie locale du livre,
- la constitution d'un lectorat autonome,
- l'enracinement d'une culture de la lecture hors du cadre scolaire.

### 2. Une absence de tradition de lecture publique (Nardi)

Nardi confirme ce diagnostic en rappelant que, jusqu'à l'indépendance, les rares bibliothèques existantes étaient :

- soit administratives,
- soit élitistes,
- soit liées à des institutions étrangères.

Il n'existait pas de **politique de lecture publique destinée aux populations**, ce qui a durablement fragilisé le rapport social au livre.

☞ Les deux travaux établissent que **la crise de la lecture commence avant l'indépendance**, par une exclusion structurelle du livre de la vie sociale congolaise.

---

## III. L'après-indépendance : priorité à la scolarisation, marginalisation du livre

### 1. Le constat de Talansi : le livre absent du projet de développement

Talansi souligne qu'après 1960, malgré les changements politiques, **le livre n'a jamais été placé au cœur des politiques de développement**. Les efforts consentis par l'État ont principalement porté sur :

- l'expansion de l'enseignement,
- l'augmentation des effectifs scolaires,
- la formation administrative et idéologique.

Cependant, le livre en tant qu'objet culturel, économique et social est resté périphérique.

## 2. Le constat de Nardi : une école sans relais culturel

Nardi observe que la massification scolaire ne s'est pas accompagnée :

- de bibliothèques scolaires fonctionnelles,
- d'une production suffisante de livres,
- ni d'une formation des enseignants à la médiation de la lecture.

Elle insiste sur un point clé :  
**l'école congolaise apprend à lire, mais ne crée pas de lecteurs.**

☞ Les deux auteurs convergent sur l'idée que la scolarisation massive, sans politique du livre, produit des alphabétisés sans pratique durable de lecture.

---

## IV. Les obstacles économiques et matériels à la lecture

### 1. La lecture face à la pauvreté (Nardi)

Nardi décrit avec précision les conditions de vie des ménages congolais au début des années 1980 :

- faibles revenus,
- inflation,
- priorités alimentaires,
- crise du logement,
- manque d'électricité.

Dans ce contexte, l'achat de livres devient marginal, voire impossible. Elle souligne que ces conditions rendent également la lecture domestique difficile, faute de lumière, d'espace et de temps.

### 2. Le livre hors de l'économie nationale (Talansi)

Talansi complète cette analyse en montrant que le livre n'est pas intégré à l'économie nationale :

- absence d'éditeurs solides,
- dépendance aux importations,
- circuits de diffusion limités.

☞ Le livre n'est ni accessible économiquement, ni visible socialement.

---

## V. Les dimensions linguistiques et culturelles

### 1. Une langue de lecture héritée (Talansi)

Talansi rappelle que le français, langue officielle et langue du livre, reste une langue héritée de la colonisation. Pour une large partie de la population, elle demeure une langue d'apprentissage contraint, associée à l'école et à l'échec scolaire.

### 2. Tradition orale et lecture (Nardi)

Nardi met en garde contre une interprétation simpliste opposant tradition orale et culture écrite. Elle considère que le véritable problème réside dans l'absence de **passerelles entre oralité et lecture**, et non dans l'oralité elle-même.

☞ Les deux auteurs rejettent l'idée que la culture congolaise serait intrinsèquement incompatible avec la lecture.

---

## VI. Où se situe la responsabilité principale ?

À la lumière des deux travaux, la responsabilité majeure de la crise de la lecture se situe :

- dans les **politiques publiques**,
- dans l'**absence de vision nationale du livre**,
- dans la **faible structuration institutionnelle de la lecture publique**.

Ni Talansi ni Nardi ne désignent le lecteur congolais comme responsable principal. Au contraire, ils montrent que celui-ci évolue dans un environnement **peu favorable à l'émergence d'une pratique autonome de lecture**.

---

## Conclusion générale

La lecture croisée des travaux de Michèle Nardi (1983) et de Marc Talansi (1987) permet d'affirmer que la crise de la lecture en République du Congo est **le produit d'une histoire longue**, marquée par :

- une restriction coloniale du livre,
- une marginalisation postcoloniale de la lecture publique,
- des contraintes économiques fortes,
- et une absence de politique cohérente du livre.

Ces analyses montrent clairement que le faible niveau de lecture n'est pas un échec des individus, mais **un échec du modèle livre-société** mis en place jusqu'à présent.

---